

**Vers une convergence des mobilisations vertueuses.**

**L'action culturelle au sein du groupe SOS**

**Denis Laborde, anthropologue**

**Directeur de Recherche CNRS (Centre Marc Bloch, Berlin)**

**Directeur d'études EHESS (Centre Georg Simmel, Paris)**

**Rapport remis au Groupe SOS Culture**

**Paris, le 26 novembre 2023**

**Denis LABORDE** est anthropologue, spécialisé dans l'étude des faits de musique. Il est Directeur de Recherche au CNRS (Centre Marc Bloch, Berlin) et Directeur d'études à l'EHESS (Paris).

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il dirige à Radio France la création mondiale des *Crystal Psalms* d'Alvin Curran (New Albion Records, San Francisco). Il découvre l'anthropologie, prépare un doctorat de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) sur les improvisations poético-musicales du bertsulari basque. Devenu rédacteur en chef de la revue *Ethnologie française*, il entre au CNRS. Nommé à Göttingen (Max Planck Institut für Geschichte) puis à Berlin (Centre Marc Bloch), il organise un réseau international de recherche sur les festivals de Musiques du Monde. A son retour à Paris, il est élu à une direction d'études « Anthropologie musicale » à l'EHESS. En 2017, il fonde à Bayonne le Basque [Anthropological Research Institute on Music](#) (Institut ARI - UMR Passages, CNRS)

D. Laborde fait de la musique un outil d'analyse des sociétés humaines. Il concentre son attention sur les situations, emprunte à l'anthropologie sociale ses appuis théoriques, nourrit un dialogue avec l'histoire, la philosophie et une sociologie d'inspiration pragmatiste. Dans le répertoire traditionnel basque comme dans les mondes du jazz, il s'intéresse à la façon dont l'artiste érige l'environnement en ressource d'action et démontre que, bien loin d'être un jeu de hasard, l'improvisation est un jeu d'adresse : on ne s'improvise pas improvisateur (*La mémoire et l'instant* ; *Thelonious Monk, sculpteur de silence*).

Cet intérêt pour l'analyse des interactions le conduit à interroger des situations à conflit déclaré, en particulier les dénonciations de blasphème (*Bach à Leipzig, vendredi saint de 1729* ; « *Écouter la musique, c'est un grave péché* », Genève). Avec Bruno Latour, il est co-commissaire de l'exposition *Iconoclash* (ZKM, Karlsruhe) et publie son article de référence : *The unbearable sound: the strange career of musicoclashes*, Cambridge Massachusetts, MIT Press.

La réflexion qu'il mène en Allemagne sur les lieux de musique le conduit à travailler sur les figures du savoir et les institutions culturelles. Il coordonne plusieurs publications : *Allemagne, l'interrogation*, avec Alf Lüdtke; *Erinnerung und Gesellschaft, Maurice Halbwachs (1877-1945)* avec Hermann Krapoth; *Désirs d'histoire* ; *Le Cas Royaumeont* ; *L'Idéal du Musicien et l'âpreté du monde*, revue Gradhiva, Musée du Quai Branly.

Avec ses doctorants de l'EHESS, il crée à Bayonne le festival « Haizebegi, Art – Science – Société ». Soutenu par la Fondation Carasso, ce festival dure 15 jours au mois d'octobre. Concerts, films, ateliers, colloques, rencontres font de la musique un outil d'intelligibilité des sociétés humaines en même temps qu'un outil de transformation sociale. <https://haizebegi.eu>

Depuis le mois d'octobre 2023, il est chercheur au Centre Marc Bloch de Berlin où il codirige avec l'historienne Esther Möller le pôle de recherche *Mobilités, Migrations, Recomposition des espaces*. Avec l'*Institut Convergences Migrations* du Collège de France, puis avec la *Columbia University* à New York, il structure des projets internationaux sur ce thème. Il vient de fonder l'*International Research Network* « Of What is Music Capable in Situations of Forced Migrations » qui regroupe 10 équipes de recherche du monde entier pour un programme de cinq ans, financé par le CNRS.

Denis Laborde a reçu la Médaille d'argent 2020 du CNRS pour l'originalité de ses travaux et leur rayonnement international.

<https://lejournel.cnrs.fr/articles/la-musique-ouvre-sur-tous-les-univers-de-culture>

<https://haizebegi.eu>

# Sommaire

Vers une convergence des mobilisations vertueuses.

L'action culturelle au sein du Groupe SOS

**Remerciements, p. 5**

**Introduction, p. 9**

- i.1 Mission, p. 9
- i.2 Publics cibles, p. 10
- i.3 Méthodologie, p. 11
- i.4 Structure de l'étude, p. 13

**1. Une vision prométhéenne de l'action culturelle, p. 17**

- 1.1 Emplois du temps, p. 18
- 1.2 Une médiation, p. 19

**2. Le développement de capacités, p. 23**

**3. Des malentendus productifs comme sources d'innovation, p. 27**

- 3.1 Qu'est-ce qu'un malentendu productif, p. 27
- 3.2 L'imprévu, source de sérendipité ? p. 28

**4. Bilan prospectif : le risque d'une démocratie culturelle ? p. 33**

**Annexe, p. 39**

Liste des établissements et des événements ciblés par l'étude

**Indications bibliographiques, p. 43**

## Remerciements

Ceci n'est pas un rapport, du moins pas au sens technique du terme. Plutôt un compte rendu d'expérience tant il s'est agi, à mesure des sept mois d'enquête sur quelques-unes des actions menées par le Laboratoire des Publics du Groupe SOS Culture, de saisir des modalités d'engagement et de comprendre en de tels contextes « ce que peut la culture » (Laurence Engel, 2017). Ce qui se lit, ici, c'est le récit d'une expérience partagée. Nous nous trouvons aux confins de la relégation sociale, aux confins de l'invisibilisation sociétale : migrations forcées, handicap, maladies incurables, unités de virologie, et de soins palliatifs, solitude, résilience, reconstruction personnelle, et les efforts engagés par une armée de professionnels altruistes et compétents, aux emplois du temps saturés, pour donner sens à des existences en péril.

C'est ici qu'intervient « la culture » telle qu'elle est envisagée et pilotée par le Laboratoire des Publics : résidences d'artistes avec François Beaune, avec Jack Souvant, avec Jean-Baptiste Sastre pour des actions intergénérationnelles, visites guidées, parcours de spectacles, ateliers de pratique artistique, découvertes de lieux culturels, dispositifs immersifs, kits pédagogiques, cours d'histoire de l'art... La forte présence des institutions culturelles : La Villette, le Centre Georges Pompidou, le Théâtre de la Ville, le Théâtre des Abbesses, le CentQuatre, le Festival d'Avignon, le CNL, la RM., Wild Immersion, les soirées ESKISSE de Live Nation aux Etoiles... et l'engagement des médiateurs culturels d'Art Explora. Pendant sept mois, j'ai vu ces mondes coexister, interagir, sécréter des énergies positives, et tenter de faire de l'utopie de l'inclusion sociale par la culture « la vérité de demain », pour reprendre ce syntagme que l'on aime tellement piocher dans le tome V des *Misérables*. Dans un tel contexte, comment écrire un rapport ? Comment endosser la posture d'un nomothète chargé de produire un discours d'autorité ? C'est impossible. Ceci n'est donc pas un rapport. Plutôt un effort pour rendre intelligible ce qui se dérobe à l'analyse, et l'expression du désir partagé « d'en être ».

Sur ce chemin, on n'avance pas seul. Camille Chevrier et Felipe Guevara auront été à la fois mes commanditaires et mes boussoles. Ils ont su planifier les rencontres, participer eux-mêmes aux entretiens sans jamais pourtant faire preuve d'ingérence, identifiant certains enjeux avec une écoute et une perspicacité qu'il est rarement donné de rencontrer. Je veux les remercier pour ce compagnonnage de sept mois au cœur de ces dispositifs de transformation sociale qui ont pour mission de faire d'un Laboratoire des Publics un Laboratoire des Possibles, selon le titre qu'Elodie Dondaine a donné à l'étude qu'elle a menée en 2021 pour « une meilleure transversalité des activités artistiques et culturelles entre le Groupe SOS Culture et les branches du Groupe SOS, au regard

des droits culturels » (Dondaine, 2021). Ne pas renoncer, tel est leur viatique, et ils savent le rendre contagieux.

Kheira Dahmani eut la bonne idée de solliciter le Laboratoire des Publics pour un stage qui a clos sa formation de Master de Politiques Culturelles et Mécénat à Science Po Aix-en-Provence. Qu'elle soit ici remerciée pour son aménité, sa prudence lorsqu'il s'est agi d'aborder des contextes qui ne lui étaient pas nécessairement familiers, et son intelligence des situations.

Mais il y a eu aussi les vingt-six rendez-vous qui se sont déroulés dans cette période qui va de janvier à août 2023, et la centaine de personnes que j'ai pu rencontrer grâce à ce dispositif. Je veux donc remercier les professionnels de ces établissements qui nous ont accueillis, éducateurs, travailleurs sociaux, médecins, directions d'établissements ESS, infirmières, psychologues, hôtesses d'accueil, artistes intervenants, guides (avec une mention spéciale pour cette archéologie de la couleur qui nous a conduits dans l'ancre du *Jardin d'hiver* de Jean Dubuffet). Dans le vécu de nos interactions, chacun su faire de cet espace de parole ouvert par ma présence un outil de réflexivité sur son propre engagement professionnel. Il ne pouvait rien arriver de mieux : nous interrogeons ensemble une réalité que nous voulions faire émerger de la façon la plus juste dans nos mots. Merci à toutes et à tous d'avoir saisi cette opportunité et d'avoir ainsi symétrisé notre relation.

Dire cela ne suffit cependant pas. Il me faut surtout remercier les nombreuses personnes hébergées par ces structures qui ont accepté de me rencontrer, qui ont donné de leur temps et qui ont dépassé des craintes ou des a priori pour échanger, raconter, réfléchir ensemble, aider à mieux comprendre, préciser des demandes, faire émerger des désirs et m'autoriser à revenir pour éclairer des situations inaperçues en premier abord, ou mal comprises.

A toutes et à tous, je veux témoigner de ma reconnaissance. Merci de m'avoir accueilli au cœur de ces « arènes d'habileté » qui font ce quotidien où chacun excelle.

J'espère que les quelques pages de ce texte sauront faire justice à ces formes d'engagement au service du bien commun et qu'elles rendront explicite la façon dont, dans ces espaces invisibilisés de nos sociétés, du lien social se fabrique en permanence pour tisser les fils d'une communauté d'espérance. C'est dans cet engagement de chacun et de chacune au cœur des dispositifs sociaux de la bienveillance que j'ai puisé le titre de cette étude : *Vers une convergence des mobilisations vertueuses*.



Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus; tant que, dans de certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862, Préface



## **Introduction**

Cette étude a été menée dans le cadre d'une convention liant le ministère de la Culture et le Groupe SOS et visant la conduite d'une analyse qualitative du programme d'accès à l'art et à la culture pour les personnes fragilisées ou en situation de précarité que développe l'association Groupe SOS Culture grâce à son Laboratoire des Publics. Une réunion de préfiguration eut lieu le mardi 10 janvier 2023 au siège de SOS Culture, 15 rue de la Fontaine au Roi, 75011. Elle me permit de rencontrer Camille Chevrier et Felipe Guevara, qui pilotent le Laboratoire des Publics, et de préciser avec eux à la fois les attendus de cette étude et la méthodologie à mettre en œuvre.

### **Mission**

Conformément à la définition qu'en propose le Groupe SOS, le Laboratoire des Publics a pour mission de créer des liens entre les artistes, les institutions culturelles et les établissements sociaux et médico-sociaux des différents secteurs du Groupe SOS. La création de ces liens peut se traduire par une grande diversité d'actions : résidences d'artistes, visites de lieux, ateliers de pratique artistique, dispositifs de rencontres intergénérationnelles, formations pour les professionnels accompagnants afin de rapprocher les bénéficiaires de l'offre culturelle et de faire tomber les barrières qui les empêchent de profiter pleinement des dynamiques sociales générées par la mise en œuvre de projets artistiques ou culturels.

L'enquête doit permettre d'identifier l'impact des actions développées par Le Laboratoire des Publics sur les bénéficiaires et sur les établissements dans lesquels ces actions ont été menées. L'étude devait initialement porter sur cinq établissements du Groupe SOS choisis pour le fait qu'ils se trouvent à Paris et qu'ils accueillent des publics distincts :

- **MECS Felix Faure** (secteur jeunesse), Paris 15<sup>ième</sup>  
<https://www.groupe-sos.org/structure/mecs-felix-faure/>
  - o Spectacle au Théâtre de la Ville (*Jungle book reimagined* d'Akram Khan)
  - o Spectacle à La Villette (*Passagers* des 7 doigts de la main)
  - o Visite guidée au Centre Pompidou (collection permanente)
  
- **UHD Décllic** (secteur jeunesse/protection judiciaire) : Paris 9<sup>ième</sup>  
<https://www.groupe-sos.org/structure/decllic/>
  - o Visite-promenade avec la RMN (Street art dans le 13<sup>e</sup> arrondissement)
  - o Atelier au Studio 13-16 du Centre Pompidou
  - o Visite de l'exposition Foire Foraine Contemporaine au CentQuatre (Janvier 23)
  
- **HUDA Petit Cerf** (secteur solidarité/résidence sociale) : Paris 18<sup>ième</sup>  
<https://www.groupe-sos.org/structure/huda-petit-cerf/>
  - o Plusieurs concerts ESKISS aux Etoiles (Live Nation)
  - o Un pied au Louvre avec Art Explora (inscrits pour 2023)
  - o Visite guidée de l'exposition Venise Révélée avec la RMN (Janvier 2023)
  
- **FAM Maraichers** (secteur solidarité/handicap) : Paris 20<sup>ième</sup>  
<https://www.groupe-sos.org/structure/fam-maraichers/>
  - o Visite des résidences d'artistes de Montmartre avec Art Explora
  - o Un pied au Louvre avec *Art Explora* (plusieurs visites guidées)
  - o Séance d'expérience VR avec *Wild Immersion*
  - o Visite- promenade « Sur les pas de Gustave Eiffel » avec la RMN
  
- **Hôpital Jean Jaurès** (secteur santé) : Paris 19<sup>ième</sup>  
<https://www.groupe-sos.org/structure/hopital-jean-jaures/>
  - o Consultations poétiques avec le Théâtre de la Ville
  - o Allo Santé avec Art Explora

## Publics cibles

Les personnes impliquées dans ces cinq structures nous ont accueillis d'une manière très bienveillante, à plusieurs reprises, et avec des marques d'intérêt manifestes. Cet intérêt visait moins les analyses susceptibles d'être conduites dans ce cadre que le fait que l'équipe d'accueil, grâce à ma venue et au principe de l'entretien semi-directif que je mettais en œuvre, pouvait bénéficier d'une circulation de parole assez inhabituelle et, je dois dire, quelque peu providentielle. Dans nos échanges, les éducateurs ont pu partager des analyses en ayant recours à des concepts de l'analyse sociologique que nous avons en commun dans une démarche purement réflexive. C'est un

paradoxe de cette enquête, un paradoxe qui a culminé lors de cette fin d'après-midi passée à l'UHD Déclic.

Nous formions une immense tablée, et la parole circulait entre les cinq éducateurs présents et les quatre jeunes qui avaient accepté de nous rencontrer. En deux heures d'entretien, je n'ai guère pu poser que trois questions tant il y avait un besoin d'échange entre les éducateurs et les jeunes, un échange gratuit, sans finalité prescrite et qui, sans doute parce que je me suis trouvé ce jour-là en position de catalyseur de discours, visait des thèmes qui n'avaient pas à voir avec le quotidien du foyer. Cette séquence qui a marqué celles et ceux qui ont participé à ce moment.

Avant d'aller plus en détail, je m'autorise une seconde remarque liminaire. Au cours des entretiens individuels que j'ai pu mener avec les éducateurs, les psychologues, les médecins ou les infirmières, les échanges ont assez vite abandonné le terrain de l'action culturelle, ou des commentaires visant les projets mis en œuvre par le Laboratoire des Publics au sein des établissements pour se tourner vers des témoignages de vie, et vers l'exposé des raisons qui ont pu inciter ces professionnels de l'ESS à mettre l'action sociale ou médico-sociale au centre de leur vie. J'ai ainsi découvert un grand désir de parole, un besoin de témoigner, de mettre en mot leur quotidien professionnel, de faire retour sur leur propre trajet de vie, si bien que le public visé par mon enquête ne m'apparaît plus aussi clairement aujourd'hui. Certes, il s'agissait de renseigner l'équipe du Laboratoire des Publics sur le fonctionnement de sa politique culturelle, mais les espaces de parole que cette enquête a ouverts au sein des établissements, aussi bien auprès des professionnels qu'auprès des bénéficiaires se sont avérés d'une grande importance, au point que cela peut rétrospectivement apparaître comme l'une des finalités de cette enquête.

Au moment de rédiger ce rapport, il m'apparaît en effet que cette enquête ne vaut pas seulement pour ses conclusions, elle vaut aussi par le simple fait qu'elle ait eu lieu. Cette dimension de l'échange perpétuel est partie intégrante de l'analyse telle que je la mène ici. Comme aiment à le dire les ethnologues, la façon de voyager aura peut-être compté davantage que la destination finale.

## **Méthodologie**

Cela posé, l'enquête s'est principalement déroulée de deux manières :

- D'une part, il s'est agi de conduire des entretiens semi-directifs avec la grande diversité des acteurs impliqués dans chacun de ces projets : médiateurs<sup>1</sup>, artistes, public visé par ces

---

<sup>1</sup> J'emploie le mot de médiateur dans une acception déflationniste du terme, sans chercher pour le moment à spécifier le terme. On pourrait dire que toute personne qui intervient dans une action visant à mettre en relation le monde de la culture et les mondes sociaux visés par les actions du Laboratoire des Publics fait acte de médiation. Cette distinction

actions et intervenants représentant des structures tierces (institutions partenaires...). Ces entretiens ont permis d'identifier l'inscription des actions menées dans le paysage de l'action culturelle institutionnelle à vocation sociale ou socio-médicale. Ils ont permis en outre de comprendre de quelle façon les acteurs impliqués dans ces projets donnent sens à leur parcours professionnel et à repérer quels sont les cadres de références auxquels ils accrochent leur savoir-faire et les modalités différenciées d'engagement dans l'action culturelle ;

- D'autre part, j'ai pu observer des situations de coprésence dans lesquelles les médiateurs, les intervenants, les publics eux-mêmes s'engagent dans une action commune. L'observation de ces situations vont maintenant permettre de questionner ce qui se joue entre les personnes au-delà de ce que chacun peut en dire. En effet, tout ne passe pas par les mots et les entretiens ne suffisent pas à construire une intelligibilité satisfaisante des formes de mise en relation. Nous le verrons à propos du théorème du Pissenlit que nous sommes allés voir au Théâtre des Abbesses, certains moments de silence renseignent plus qu'un long discours sur l'intensité émotionnelle des ressentis.

Ainsi cette étude vise-t-elle (i) à renseigner la façon dont se tisse une chaîne de coopération vertueuse et (ii) à rendre intelligible la façon dont les acteurs, chacun à la place qu'il vient occuper dans les différents dispositifs, peuvent assigner une valeur existentielle à leur engagement. L'enjeu épistémique est de découvrir, au prix d'une séquentialisation des cours d'action qui font exister les projets, comment chacun œuvre au renforcement de cette chaîne de coopération.

On ne trouvera pas, dans cette étude, d'analyse des « fonctions supports ». On pourra le regretter sans doute, les questions budgétaires ne font pas partie de cette étude. Je n'ai sollicité l'accès à aucun montage financier. Ce serait une autre étude.

Nous avons donc mis en œuvre une observation qui mobilise les outils d'une approche interactionniste centrée sur les relations entre les individus. **Le postulat aura consisté à indexer la force de ce programme sur la forme relationnelle qu'il est à même d'instaurer.** Cela a supposé de symétriser la relation entre SOS Culture et les collectifs impliqués, en considérant que si le Groupe SOS « fait quelque chose » pour les personnes auxquelles elle s'adresse, les personnes elles-mêmes « font quelque chose en retour » en procurant au Groupe lui-même d'avoir accès à un ensemble d'aides publiques, notamment, pour mener ses opérations, et en procurant aussi à ses opérateurs une analyse en réflexivité qui donne du sens à leur engagement aux côtés des plus

---

est pourtant un point de vigilance du Laboratoire des Publics, qui ne veut surtout pas confondre gestion de projet et médiation. Pour le moment je m'en tiens là, je reviendrai plus loin sur cette distinction importante (p. 17).

démunis d'entre nous. Cette symétrisation de la relation semble une clé pour comprendre comment le Groupe SOS pilote l'ajustement d'une offre culturelle à une demande... qu'il doit lui-même susciter. Par ailleurs, il m'est arrivé à plusieurs reprises de m'entretenir avec des personnes qui m'affirmaient avoir peu d'intérêt pour l'activité proposée, « mais Camille est tellement dynamique et attentionnée qu'on a envie de lui faire plaisir ». Cette dimension interpersonnelle de la mise en œuvre des projets est une donnée importante du dispositif d'analyse.

## Structure de l'étude

La très grande diversité des « personnages institutionnels » rencontrés n'aura pas rendu possible une description unifiée de la politique du Laboratoire des Publics. En effet, parmi les établissements visités, on rencontre un Foyer d'Accueil Médicalisé (FAM), une unité d'Hébergement Diversifié (UHD), une Maison d'enfants à caractère social (MECS), un Hôpital et ses divers services, un Hébergement d'Urgence pour Demandeurs d'Asile (HUDA), un Établissement public, des théâtres, des collèges, des festivals... Comment rendre compte des actions culturelles de façon globale et indifférenciée ? Que l'on en juge.

Au **Foyer d'accueil médicalisé (FAM) Maraîchers**, nous sommes dans une structure du 20<sup>ième</sup> arrondissement de Paris créée en 2015 et qui compte 61 places d'hébergement permanent, dont 5 appartements en diffus, dédiées aux personnes vieillissantes en situation de handicap psychique. Les personnes accueillies sont confiées à l'établissement par la MDPH. L'établissement de 3500 m<sup>2</sup> est piloté par une équipe de 70 salariés structurée d'une façon telle qu'une place est faite à des dispositifs d'action culturelle dans l'emploi de temps de chacun. Chaque après-midi, de 14 à 17h30, des ateliers permettent l'accueil d'art-thérapeutes, l'organisation de cours de dessin, de coiffure, de gymnastique... Une personne se consacre entièrement à la coordination de ce pôle important d'activité dont toutes les initiatives font l'objet d'une décision prise de façon collégiale en Comité de Vie Sociale. Ce CVS regroupe des représentations de la direction de l'établissement, des résidents et des équipes de professionnels. Les décisions sont prises en ajustant les vœux des résidents aux propositions qui parviennent à la coordination ou qui sont émises par elle. Le FAM Maraîchers organise donc de façon structurelle un pôle « culture » au sein de l'établissement.

Sur un autre registre, l'**UHD Décllic** est une Unité d'Hébergement Diversifié qui accueille 30 jeunes gens et jeunes filles de 16 à 21 ans sous mandat judiciaire. Les jeunes sont placés au titre de l'ordonnance du 2 février 1945 ou sous mandat administratif. Ils sont confiés à l'UHD Décllic par l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) de Paris. Ils sont logés dans des chambres individuelles, dans des appartements partagés et dans des studios indépendants situés dans plusieurs arrondissements

de Paris. L'objectif de ce dispositif est de favoriser l'évolution de chacun vers une autonomie durable. L'équipe est investie de missions d'éducation de tous ordres. Elle accompagne les jeunes dans des démarches relatives à leur situation administrative, à leur santé, à leur scolarité, elle les aide dans la recherche d'un emploi, aide chacun à construire un rythme de vie, encadre la bonne gestion de leur budget, les accompagne dans une recherche de logement, dans les relations avec leur famille...

Ici, le contexte est tout à fait différent : par l'âge des résidents, par l'histoire de chacun, par les projets de vie, par leur mobilité, le lien à la ville. Dans ce contexte, les activités culturelles ne peuvent se décliner sur le même registre qu'au FAM Maraîchers. Ici les activités sont organisées d'une façon aléatoire à mesure qu'émergent des propositions. Cependant, le caractère aléatoire des propositions ne signifie pas l'absence d'activité culturelle. Bien au contraire, souligne l'un des éducateurs spécialisés, « les activités culturelles, quelles qu'elles soient, ont un caractère obligatoire lorsqu'elles sont proposées. Pour nous, la culture est un outil essentiel. C'est lié à un impératif de socialisation ». Alors, ici, le Laboratoire des Publics répond à cet impératif de socialisation en organisant des visites-promenades avec la Réunion des Musées Nationaux (Street Art dans le 13<sup>e</sup> arrondissement), des participations aux ateliers du Studio 13-16 au Centre Pompidou, des visites d'expositions au CentQuatre, ou des concerts rap aux Étoiles, une salle de musique de la rue du Château d'Eau, en partenariat avec Live Nation.

Comment comparer l'incomparable ? On en conviendra, il est impossible de poser un diagnostic d'ensemble ou de proposer une modélisation de l'action culturelle qui réunisse dans un même cadre analytique le FAM Maraîchers et l'UHD Déclic. Une issue pourrait consister à mobiliser les cadres conventionnels de la gestion des projets culturels sur un mode top-down. Il y a là en effet un complexe technique qui permet d'activer des leviers de compétence qui garantissent la réussite de la mise en œuvre technique des projets. Il arrive hélas fréquemment que de tels modèles soient moqués pour leur rigidité lorsqu'il s'agit d'analyser les modes opératoires de la gouvernance publique des politiques culturelles. Voilà qui invite à faire un pas de côté.

Or, la pertinence des actions menées par le Laboratoire des Publics tient à la souplesse des dispositifs mis en œuvre et à la façon de pouvoir agir dans différents contextes avec une égale efficacité, précisément, parce qu'il choisit de ne pas recourir à la force nomothétique d'un dispositif unique. On le verra dans le développement de ce rapport, c'est parce qu'il change considérablement en fonction des situations et des contextes d'usage que le Laboratoire des Publics reste identique à lui-même. Cet oxymore nous rappelle qu'agir, c'est traiter des situations. Nous allons donc nous focaliser sur des formes interactionnelles de l'action en commun pour construire une analyse transversale.

Cette analyse se déploie selon quatre axes :

1. Une vision prométhéenne de l'action culturelle
2. Le développement des capacités
3. Des malentendus productifs comme sources d'innovation
4. le risque d'une démocratie culturelle ?

Il me semble utile de mentionner ici que mon récit est élaboré en régime d'apophétie<sup>2</sup>, à savoir que les analyses que je présente tiennent compte de l'issue des actions menées en commun.

---

<sup>2</sup> L'apophétie est une prédiction faite à l'envers, une fois réalisée. C'est le cas quand on considère le Nouveau Testament comme la suite de l'Ancien, ou que Beethoven s'inscrit dans la suite de Mozart. L'apophétie amène avec elle des biais cognitifs qui modalisent l'analyse situationnelle (lorsque les acteurs sont engagés dans une action et se trouvent plongés en situation d'incertitude quant à l'issue de cette action) mais elle permet aussi de mieux cerner la dynamique, souvent intuitive de la part des acteurs, des moyens, des objectifs et des réalisations. Antoine Compagnon a réactivé la notion d'apophétie dans notre pensée critique en empruntant la notion à Agrippa d'Aubigné, une notion qu'il caractérise simplement : « une sorte de prophétie à l'envers » (1993 : 46) C'est aussi une manière de poser qu'au moment où j'analyse ici un cours d'action, j'en connais l'issue.



## 1

### Une vision prométhéenne de l'action culturelle

D'abord, il faut bien dire que proposer une analyse du Laboratoire des Publics, c'est impressionnant. Car le Groupe SOS Culture, lui-même du Groupe SOS, c'est impressionnant. Le Groupe SOS pèse lourd. Ouvrez donc la page Internet <https://www.groupe-sos.org> vous constatez l'ambition prométhéenne du Groupe dans son ensemble et la force de conviction qui en émane :

Combattre les exclusions.

Agir sur le terrain pour l'accès de tous à l'essentiel.

Innover face aux défis de demain.

Un groupe associatif né en 1984 pendant les années sida. Leader de l'entrepreneuriat social en Europe.

Un impact auprès de 2 millions de bénéficiaires directs chaque année, répartis dans 50 pays.

En 2022, le chiffre d'activité du Groupe SOS ressort à 1,4 milliard d'euros. Ce chiffre équivaut à la somme de tous les budgets des associations et entreprises sociales (salaires, charges...) qui composent le Groupe SOS.<sup>3</sup>

La vision prométhéenne de l'action culturelle développée par le Groupe SOS Culture et son Laboratoire des Publics prend ancrage dans cette ubris affichée par le Groupe SOS et qu'un article publié dans le *Monde Diplomatique* au moment-même où je commençais ce travail d'expertise

---

<sup>3</sup> Page d'accueil du site Internet du Groupe SOS : <https://www.groupe-sos.org> consultée le 25 novembre 2023

est venu opportunément rappeler en dressant le portrait du Groupe SOS en « ogre qui dévore le mouvement associatif »<sup>4</sup>. Bien évidemment, personne, dans les structures qu'il m'aura été donné de visiter, n'a souhaité commenter cet article du *Monde diplomatique*, mais j'ai pu constater qu'il était lu. Et lorsque nous avons abordé la question de cette publication, chacun me répondit, avec une certaine justesse sans doute, que la question de la stratégie de développement du Groupe SOS ne les concernait pas vraiment et qu'après tout ce « capitalisme de la charité » dont il était fait reproche n'était peut-être pas tout à fait un défaut dans le monde d'aujourd'hui. En revanche, ce dont chacun a tenu à témoigner, c'est :

- (i) une très grande souffrance de la société qui rend primordiales les formes d'assistance mises en œuvre par la structure dont ils participent, et
- (ii) la totale liberté dont ils jouissent dans la mise en œuvre des actions qu'ils mettent en place à leur niveau.

Ce clivage entre les niveaux d'analyse invite à interroger une forme de tension qui semble inhérente à la mission du Laboratoire des Publics. C'est la tension qui existe entre l'ambition portée par le Groupe SOS et les capacités d'action effectives des établissements impliqués dans le partenariat avec le Laboratoire des Publics. Cela implique deux niveaux d'analyse : (i) La question de la logique de guichet et (ii) le rôle de la médiation culturelle ou, pour le dire avec les mots de Camille Chevrier, l'articulation entre médiation culturelle et pilotage de projet.

## 1.1 Emplois du temps

Alors que les professionnels du Laboratoire des Publics placent l'action culturelle au cœur de leur propre existence au nom de cette ouverture que procure « l'accès à la culture pour tous », ils se heurtent à deux mouvements contradictoires que l'on pourrait décrire de la manière suivante.

À un bout de la chaîne, l'équipe du Laboratoire des Publics se saisit de propositions qui émanent des établissements culturels qui cherchent à accueillir des publics empêchés au prix d'une politique d'ouverture à la visite des collections, des lieux, des spectacles, des ateliers ou des concerts. Ce mouvement repose sur une veille constante et sur la constitution d'un réseau de coopération avec les institutions. Ici, le Laboratoire des Publics se saisit de l'information : une possibilité de visite du Centre Pompidou, la possibilité d'assister à un spectacle Little Villette pour les enfants d'une crèche, une sortie dans un concert rap organisé par *Live Nation*, un atelier d'artiste, une

---

<sup>4</sup> « Groupe SOS, l'ogre qui dévore le mouvement associatif », <https://www.monde-diplomatique.fr/2023/01/HEMMERICH/65442> consulté le 8 octobre 2023.

intervention dans une structure médicalisée proposée par les artistes eux-mêmes. À ce niveau d'attention, la veille programmatique et les réseaux avec les opérateurs culturels créent l'opportunité. Le lien ici est un lien de médiation dans la mesure où le Laboratoire des Publics ne fait que recevoir et enregistrer des offres culturelles qui émanent des institutions ou des structures associatives à partir de quoi il structure une offre personnalisée à l'adresse de structures du Groupe SOS bien identifiées, ce qui implique une parfaite connaissance du réseau des établissements et des publics accompagnés.

Nous sommes là à l'autre bout de la chaîne. Le Laboratoire des Publics vise des structures d'accueil et de soin dont il entend faire les bénéficiaires de ces offres institutionnelles, souvent gratuites d'ailleurs mais généralement peu visibles et peu connues. Mais ici, le Laboratoire des Publics s'adresse à des établissements du Groupe SOS dans lesquels les emplois du temps des soignants et des éducateurs sont contraints, voire saturés (ce que j'ai pu observer particulièrement dans les structures qui sont en prise avec les jeunes). Dans ce cadre, faire une place à une activité culturelle nécessite de faire avant tout une place dans les emplois du temps des éducateurs ou des soignants. Certes, lorsqu'un service est dédié, comme dans le FAM Maraîchers, les questions organisationnelles sont facilitées. Mais dans tous les cas, la question des « emplois du temps » s'avère cruciale à plus d'un titre.

Si Monsieur Lemonnier, directeur de l'hôpital Jean Jaurès au moment où je le rencontre, peut me dire que la culture ou les activités à vocation culturelle sont cruciales dans la vie des patients à l'hôpital, qu'elles créent « des ouvertures dans la monotonie des jours qui passent », il me dit aussi que l'accueil d'activités culturelles dépend strictement de la volonté des médecins chefs ou des initiatives proposées par le personnel soignant dans son ensemble. Cette notion de « bonne volonté » s'avère cruciale dans toutes les situations observées et cela concourt à la consolidation de cette chaîne vertueuse de collaboration à laquelle j'ai fait référence en ouverture de ce dossier.

Il faut dire qu'au moment de mon enquête, la période du Covid n'est pas si lointaine. Elle joue comme une période de grande tension et d'épuisement dans toutes les mémoires. Pour autant, chacun demeure convaincu de la nécessité de renouer avec des activités culturelles hors-murs, fût-ce au prix d'un engagement militant. Une interaction entre Camille Chevrier et l'un des éducateurs qui accompagne le groupe de personnes en grande difficulté venues assister au *Théorème du Pissenlit* au théâtre des Abbesses apparaît comme un indicateur de cette bonne volonté :

- Tu es là ! Mais tu m'avais dit que tu ne pouvais pas !
- Je sais bien. Je t'avais dit que je faisais la nuit et que j'enchaînais, mais là, je ne pouvais pas ne pas être là alors que nous avons monté ce projet ensemble.

Hors temps de travail, chacun sait se rendre disponible. Nous nous trouvons, en bien des circonstances, dans une zone d'incertitude statutaire ou la limite entre obligation professionnelle et engagement militant s'efface au profit du projet.

## 1.2 Une médiation

Lorsque le Laboratoire des Publics s'attache à ce travail de mise en relations, ou de pilotage de projet, il s'immisce dans un processus classique de démocratisation culturelle, c'est-à-dire dans une politique culturelle qui passe, non pas par une éducation spécifiquement culturelle ou par l'apprentissage des pratiques artistiques, mais par une « mise en présence de l'art », des œuvres comme des artistes, et des publics qui n'avaient pas l'habitude de cette rencontre.

Sur cet axe qui lie les propositions des opérateurs culturels aux publics visés par ces politiques de l'accueil, il y aurait des opérateurs culturels chargés d'explicitier les critères qui font qu'une œuvre d'art en est une, et il y aurait des experts chargés de mettre en œuvre l'accès à ces œuvres de l'art. En empruntant l'analyse à Michel de Certeau, l'autorité de l'expert fonctionne comme un magistère, et endosse un rôle de médiateur.

Je l'ai suggéré dans mes remerciements, j'emploi ici le mot de médiateur dans une acception déflationniste du terme, sans chercher à spécifier le terme. D'une manière assez triviale, je dirais que le mot s'applique à toute personne qui intervient dans une action visant à mettre en relation les monde de la culture et les mondes sociaux visés par les actions du Laboratoire des Publics. Or, considérer les choses de cette manière n'est pas satisfaisant : c'est faire abstraction de l'action elle-même et cela nous enferme dans une vision trop simpliste de la mise en relation qui occulte les relations de pouvoir. Le mot est donc sujet à caution.

Car nous ne pouvons pas occulter le fait que la médiation prend une place cardinale dans la conduite des politiques culturelles. Toutes les institutions publiques ou de droit privé se dotent d'un pôle médiation d'envergure, et les contrats étudiants qui permettent à nos étudiants de se former aux métiers de l'art par l'implication dans la construction de cette forme de lien social cèdent peu à peu la place à des professionnels hautement qualifiés recrutés à l'issue de formations sélectives qui couvrent un champ de compétence nouveau qu'elles inventent à mesure qu'elles les créent. Ces formations qui ouvrent aux « métiers de la médiation » font l'objet de cycles spécialisés dans les Universités, d'orientations de Master dans les Ecoles Supérieures d'Art, au CNSMD de Paris comme dans des filières des grandes écoles de commerce (HEC, ESSEC, ESCP...) qu'elles soient publiques ou de droit privé. L'enjeu est donc de taille. Pour autant, l'équipe du Laboratoire des Publics n'utilise pas ce terme pour se désigner. Au sein du Laboratoire des Publics, le distinguo

assez clair est fait entre le métier-même de « médiateur » qui est mis en place dans les différentes institutions culturelles et l'action du laboratoire des Publics, qui se situe plutôt du côté de chargés et de chargées de projet. La distinction n'est pas anodine. Elle participe d'une répartition des rôles entre celles et ceux qui mettent en place des actions culturelles et celles et ceux qui travaillent à la médiation entre « les grandes œuvres de l'esprit » et les publics qui en sont tenus éloignés et qui sont la cible des actions du Laboratoire des Publics.

Cette question fait la richesse humaine de cette conduite de projet, mais elle fait aussi la difficulté de l'action du Laboratoire des Publics. De l'avis unanime, le succès de la politique que mène le Groupe SOS Culture à l'égard des publics de ces établissements doit une part de son succès au professionnalisme, à la force d'obstination et au charisme de Camille Chevrier. On pourrait aussi évoquer ce projet intergénérationnel qui se déroule au Collège République, de Bobigny et à propos duquel l'enseignante référente, qui est professeure de lettre, me confie : « Il faut dire que la réussite du projet tient selon moi en trois points : l'implication de l'administration de l'établissement qui fait tous les aménagements possibles ; le charisme de Jean-Baptiste Sastre, qui est quelqu'un d'exceptionnel ; et la présence de Camille Chevrier, qui est là, présente dans les séances, et nous avons tous besoin de sa présence ».

Cette politique repose donc certes sur des questions de structure ou sur des mécanismes institutionnels, mais elle repose aussi sur la capacité des personnes impliquées dans le Laboratoire des Publics à incarner ce projet.



## 2

### Le développement de capacités

Cela posé, on ne peut que constater l'extrême disponibilité des éducateurs qui n'hésitent pas à donner de leur temps pour pouvoir inscrire ces activités culturelles dans leur planning et pour accompagner les personnes dont ils s'occupent. Nous avons repéré plus haut que, lors du *Concert Rap – Live Nation* au Château d'Eau ou lors de la représentation du *Théorème du Pissenlit* au Théâtre des Abbesses, les accompagnants sont venus en dehors de leurs horaires professionnels. C'est une donnée importante de l'analyse que je peux mener ici : les actions mises en œuvre par Le Laboratoire des Publics reposent avant tout sur l'engagement des professionnels des structures qui accueillent ces propositions au sein des établissements et qui les mettent en œuvre. En l'absence de cet engagement, rien d'advierait car ces actions n'entrent dans les activités des établissements qu'à titre secondaire, au titre de distraction, d'activité ou de plaisir partagé, mais jamais, sauf quelques exceptions, comme celle à laquelle nous avons été confrontés au FAM Maraîchers et à l'Hôpital Jean Jaurès, au titre d'un accompagnement thérapeutique par la pratique de l'art ou bien au titre d'un développement des *capacités* des personnes impliquées dans ces actions.

Précisons tout de même que ce rôle de passeur, ou de médiateur entre les établissements culturels et les publics bénéficiaires n'est pas le seul registre d'intervention du Laboratoire des Publics. Il est très important de distinguer ici, d'une part, ce travail de mise en relation des institutions avec les établissements du Groupe SOS, et, d'autre part, le choix de répondre à des Appels à Projets qui incite le Laboratoire des Publics de devenir force de proposition et de co-construire des projets avec des artistes et des personnes impliquées dans des dispositifs variés. Je distingue donc les deux types d'actions que l'équipe mène de façon conjointe :

- Les relations avec les institutions culturelles (Le Louvre, le Centre Pompidou, La Villette...), les salles de concert (Live Nation), les équipements culturels (studios de montage et de mixage avec HUDA Petit Cerf) s'inscrivent dans des dispositifs d'action qui existent indépendamment des actions impulsées par Le Laboratoire des Publics. Pour mettre en œuvre ces projets, le Laboratoire des Publics doit s'immiscer dans des dispositifs qui ne sont pas les siens. Il joue un rôle de passerelle entre des institutions prestigieuses que certaines des publics visés ne connaissent. Ce rôle de passage est efficient, mais il se heurte aux contraintes évoquées dans le paragraphe précédent.
- Les dispositifs que Le Laboratoire des Publics peut mettre en œuvre en travaillant directement avec les artistes. Dans ce cadre, le rapport à l'engagement dans l'action créatrice est très différent. Ici, il ne s'agit plus de devenir public mais auteur, ou « public comme auteur » participant de l'existence d'une œuvre d'art. **La politique n'est plus une politique de démocratisation culturelle, mais d'appropriation culturelle**, ce qui change radicalement le lien au corps et à son engagement dans l'action en situation, c'est-à-dire dans la société. Lorsqu'il répond à des AAP qui autorisent une totale autonomie dans la mise en œuvre d'actions à visée culturelle à destination de publics fragilisés, le Laboratoire des Publics est en position d'impulser des formes novatrices d'engagement participatif qui sont liées à des projets émergents, accompagnés de leur lot de questionnements spécifiques, et que portent des acteurs du monde culturel soucieux d'emprunter, avec ces publics cibles, des chemins de l'engagement artistique qui n'étaient pas tissés à l'avance.

Ici, la notion de *capabilité* devient centrale. Dans sa version la plus commune, ce néologisme est tiré des efforts conduits par l'économiste indien Amartya Sen, repris par Esther Duflo, pour construire une théorie des capacités générale qui se lise comme une version intégrative de la justice sociale. Sur le terrain de la culture, il est rejoint par Martha Nussbaum, pour qui la *capabilité* désigne la possibilité pour les individus de faire des choix parmi les biens qu'ils jugent estimables et de les atteindre effectivement. Cette façon d'appréhender « la capacité en situation » devient ainsi l'un des enjeux du bonheur humain. La *capabilité* n'est pas exactement une capacité. C'est plutôt la mise en situation d'une capacité. C'est un indice capital de structuration des libertés publiques, dans le droit fil des droits culturels, mais c'est également ce qui permet de fonder une politique altruiste de mise en situation et de co-construction.

Ici, la grande force du Laboratoire des Publics est de pouvoir compter sur l'investissement sans modération d'artistes d'exception, reconnus dans tous les cercles des mondes de l'art, et de

construire, en concertation avec eux, des programmes d'action qui s'étirent dans le temps. C'est le cas de l'action intergénérationnelle menée avec le Collège République à Bobigny en 2022. Cette action s'est d'abord déployée dans un format test dans cinq départements impliquant six collèges et sept EHPAD. Après l'évaluation positive qui a été faite de ce projet, le Centre National du Livre a proposé de poursuivre l'aventure et de la déployer, avec l'appui du fonds de dotation Chœur à l'ouvrage, en un dispositif de six mois (octobre 2023 – mars 2024) avec cette fois deux binômes : le premier étant le Collège et l'Ehpad à Bobigny (93), le second étant formé d'un Collège et d'un Ehpad à Rozay-en-Brie (77). Avec le temps pour allié, le Laboratoire des Publics se trouve ainsi en position d'engager une politique culturelle qui s'adresse aux langages du corps, et pas seulement aux rôles de chacun dans des dispositifs prescripteurs. Cette politique culturelle-là favorise et suscite l'engagement de chacun dans une action collective. Elle autorise tout à la fois le développement de capacités et l'émergence de talents, comme ce fut le cas au FAM Maraîchers.

La stratégie mise en œuvre par le Laboratoire des Publics est dans ce cas une stratégie éminemment politique qui questionne, pour l'abolir, la distinction entre culturel et social, entre artistique et socio-culturel : entre l'art et la vie. En un mot, il met en œuvre une stratégie novatrice consistant à récuser les logiques de guichet de l'administration publique de l'aide culturelle.

Et comment ne pas évoquer ici cette résidente de l'Hôpital Jean Jaurès. Hospitalisée dans le service de virologie, et victime de ses addictions. Elle s'inscrit pour la visite d'un musée. Et c'est la révélation. Elle s'inscrit une deuxième fois, puis demande à son tour que l'on organise des visites. Elle devient elle-même force de proposition. Puis ça ne suffit plus. Elle se documente, commande des ouvrages, se construit une culture d'autodidacte qui impressionne. Aujourd'hui, c'est elle qui prend en main l'organisation des visites, pour tous, et c'est elle qui se trouve en posture de médiatrice culturelle durant la visite : elle est la guide. Ses addictions sont derrière elle. C'est un cas typique dans ce que je vais nommer dans le chapitre qui suit un « malentendu productif », qui soit source de transformation sociale. L'investissement personnel n'était pas prévu à ce degré d'implication. Mais l'offre culturelle a rencontré une *capabilité* qui est venue s'exprimer avec force dans une dimension thérapeutique. On peut parler sans doute de sérendipité.



## 3

### Des malentendus productifs comme sources d'innovation

Je voudrais prêter attention ici à quelques-unes des actions engagées en commun avec une finalité prescrite mais non déterminée (un atelier de musique, ou une émission de radio mais sans modèle précis) qui débouchent sur une situation que personne n'attendait et qui créent, de cette manière, de l'inédit. C'est ce que les anthropologues nomment un « malentendu productif ».

Au cœur du XVII<sup>e</sup> siècle, le philosophe mathématicien Pascal l'appelait le « principe de la charité interprétative ». Soucieux de décrire les mécanismes politiques du colonialisme en Afrique, Paul Bohannan parla de « malentendu productif » Marshall Sahlins en fit un concept clé de l'anthropologie culturelle, notamment pour étudier les « premières rencontres ». Le Laboratoire des Publics, lui, en fait un élément central de ses conduites de projets.

#### 3.1 Qu'est-ce qu'un malentendu productif ?

Il faut d'abord considérer que l'idée de malentendu ne réfère pas nécessairement à un échec de la compréhension. Il ne s'agit pas nécessairement d'une incompréhension qui rendrait toute action en commun impossible et qui rendrait absolument nécessaire le fait d'être certain que nous parlons de la même chose lorsque nous prononçons les mêmes mots. Tel que je l'envisage ici, le malentendu n'est pas une aporie à combattre, je dirais plutôt que c'est notre manière d'être. Dans nos interactions de tous les jours, nous manipulons des expressions, des phrases que nous nous sommes appropriées et que nous partageons avec d'autres. Ces expressions, ces phrases disent-elles la même chose lorsqu'elles sont prononcées par l'un ou par l'autre, y compris dans un même

contexte et avec un désir partagé d'une identification commune ? Je dirais que, lorsque nous prêtons aux mots une attention lâche, lorsque nous utilisons les mots comme des mots-outils dont l'acception semble aller de soi, nous nous plaçons délibérément en situation de malentendu productif. Nous prenons le risque que ce mot ne soit pas compris par tous et que, par conséquent, il devienne source de malentendu et que ce malentendu (qui ne s'identifie pas toujours comme tel) soit productif.

À l'Université de Dortmund, l'ethnologue Frauke Mörike propose une acception dynamique du « malentendu productif ». La citation est un peu longue, mais elle va s'avérer utile :

Dans un malentendu, un processus de compréhension a eu lieu sur la base d'un apport reçu, mais pas dans la direction normativement attendue du point de vue de la personne qui juge le malentendu. En raison de l'existence d'une possibilité de compréhension normativement correcte, un malentendu est considéré dans l'opinion commune comme un défaut de compréhension (ou comme une incompréhension) et est donc perçu comme quelque chose à éviter. Cependant, comme le malentendu délimite une compréhension alternative d'un énoncé ou d'une situation par rapport à la "bonne" direction (la direction normativement attendue), il représente une source d'information extrêmement précieuse sur les perspectives des personnes qui sont en interaction. Elle dénote une zone limite où "les cultures s'expliquent et se confrontent, se découvrant différentes" [...] - où les cultures entrent en dialogue et en confrontation, et découvrent leurs différences. (Mörike, 2016 : 146)

Lorsque je parle ici de « malentendu productif », c'est donc d'une « source d'information de grande valeur » qu'il est question, et non d'un « défaut de compréhension ». Alors je rapporte ici quelques-uns de ces malentendus.

### **3.2 L'imprévu, source de sérendipité ?**

Il y a eu ce résident du Foyer d'Accueil Médicalisé, le FAM des Maraîchers, dans le 20<sup>ième</sup>. Il vient de l'univers de la rue, les professionnels de l'établissement en témoignent. Il est perdu, ne communique avec personne. Pourtant, me dit mon interlocutrice, « chaque fois qu'il y a une activité liée à la musique, il est partant. Ça m'intrigue, alors j'essaie de comprendre, et je vois qu'il passe ses journées devant Internet. Il n'ennuie personne, ne crée pas de problème. Il passe inaperçu. Alors, je vais avec lui au poste informatique. Il est bienveillant, on surfe ensemble, et je vois qu'il consulte des vidéos d'un chanteur qui n'est autre que lui-même. Après coup, je suis allé voir moi-même : il a vingt entrées sur YouTube et ses vidéos de chansons sont très suivies. C'est un auteur-compositeur assez connu et on a la chance de l'avoir chez nous ». Là encore, c'est un cas typique de malentendu productif. Des sorties à des concerts attirent l'attention sur ce résident qui s'avère

être un chanteur, auteur-compositeur. Cette situation est le produit d'un malentendu productif qui peut déboucher sur un réinvestissement de ses *capabilités* musicales. Mais alors, c'est un tout autre chantier qui est en jeu.

C'est encore un musicien que j'ai rencontré au foyer Petit-Cerf, dans le 18<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, et c'est à nouveau une dynamique de sérendipité qui s'est déployée, un hasard heureux. Dans ce centre d'Hébergement d'Urgence pour Demandeurs d'Asile, ce jeune mineur non accompagné était en posture incertaine. Une décision possible d'expulsion alors qu'il souffrait d'ennuis de santé qui venaient de nécessiter une intervention chirurgicale lourde. Pourtant, il s'investissait dans la vie du foyer, animait la radio de l'HUDA, s'impliquait dans tous les événements culturels, notamment les concerts de Live Nation, qu'il attend avec impatience. Mais le temps s'écoule, l'entretien entre dans sa deuxième heure, et on en est aux rêves, aux désirs, et tout à coup, la musique émerge, non pas à la place d'auditeur qui a été prévue pour lui par le dispositif d'accompagnement culturel mis en place ici, mais à une place de musicien. Il est batteur, il aimerait tellement jouer. Mais il n'y a pas de place dans le bâtiment. Les éducateurs de l'étage nous rejoignent. Ils se sentent concernés.

Chacun apporte une idée : resserrer les meubles pour installer quelques instruments dans la salle de la radio, en bas ; ou bien aller voir un studio du quartier pour qu'il puisse aller jouer à certaines heures. Mais c'est impossible de fixer une heure stable quand la vie est rythmée par les visites médicales, les convocations, les visites à l'ASE, une scolarité vaille que vaille et un désir d'insertion sociale qui pousse vers les premiers pas en direction d'une insertion professionnelle. Chaque individu est un monde. N'empêche, ici, une activité proposée par le Laboratoire des Publics (un concert aux Étoiles avec Live Nation) a permis de faire émerger ce désir de musique qui ne se traduit pas par le fait d'occuper la place prévue pour lui, mais qui se traduit par l'expression d'une volonté d'occuper la place voulue par lui, du côté de l'action musicale. C'est un autre exemple de malentendu productif dans lequel une activité routinisée produit du nouveau.

Et encore, lorsque le 24 mai 2023 nous visitons Beaubourg à la recherche de « la couleur disparue » avec les enfants de trois ans de La Villa des Enfants, une crèche du 19<sup>ème</sup> arrondissement, il se produit cette rencontre inattendue. Nous arrivons très à l'avance avec Felipe. Les mamans nous rejoignent avec les enfants, c'est un mercredi matin. L'équipe d'accueil est en retard alors nous parlons, beaucoup. Felipe me présente à tous de manière maladroite : « Denis va faire un rapport ! » Alors j'attire à moi des regards incrédules. Deux mamans s'approchent de moi et m'interrogent sur mon projet, sur mon parcours, sur mes motivations. Il ne faut pas un long moment pour qu'elles se lancent dans l'analyse : « Vous allez rencontrer ici un concentré des formes de gentrification du 19<sup>ème</sup>. Vous savez, SOS Culture, ils sont très actifs et vraiment adorables, alors chacun peut tirer

parti des activités incroyables qui sont proposées ». L'autre maman renchérit : « Oui, moi, je viens assez souvent ici. C'est direct avec le bus. Mais bon, faire la visite tous ensemble, c'est bien aussi pour les petits ». Alors la première maman reprend la parole. Elle explique qu'elles sont toutes des cadres supérieurs, que la crèche est vraiment super et que je ne pourrai malheureusement pas observer ici grand-chose de l'incarnation du grand discours de la mixité sociale. Ça, c'est de l'utopie. Alors je l'interroge à mon tour : elle est consultante dans un cabinet conseil, elle a un itinéraire universitaire semblable au mien et elle va m'aider. En quelques instants, elle a déjà fait le plan de mon rapport pour le Groupe SOS. « Vous savez, moi, des rapports comme ça, c'est mon quotidien ».

Je suis enthousiasmé par cette rencontre. Le groupe s'ébranle, prend la direction des escalators et s'engouffre dans la chenille, l'iconique série d'escalators vitrées du Centre Pompidou. Je me demande s'il vaut encore que je fasse la visite avec Felipe et le groupe. C'est alors qu'une maman que l'on n'attendait plus accourt avec son enfant, quelque peu essoufflée. « Excusez-moi, je suis en retard, c'est la première fois que je viens et je ne savais pas où aller. Merci de nous avoir attendus. Donc, c'est bien ici, Le Louvre ? » Et voilà un nouveau cas de malentendu productif. Chacun avait compris qu'il y aurait bien une sortie culturelle. La plupart des mamans connaissaient le Centre Pompidou, d'ailleurs elles viennent « quasiment chaque semaine ». Et puis il y a cette maman pour qui la culture, c'est Le Louvre et qui, se croyant au Louvre, visite le Centre Pompidou. Au prix de ce malentendu, elle va annexer le Centre Pompidou dans la palette de ses référents culturels et en faire peut-être une ressource pour des visites ultérieures. C'est un cas emblématique de malentendu productif.

Alors la question qui vient à l'esprit est celle-ci : pourquoi le Laboratoire des Publics ne tente-t-il pas de faire de cette source d'innovation sociale un dispositif qui pourrait justifier d'une forme de structuration ? Des techniques de gouvernance qui permettraient de provoquer la surprise, de générer la sérendipité ?

Cela passerait sans doute par un travail en amont conduit avec les opérateurs culturels afin de mieux ajuster l'offre culturelle à une demande qui n'est pas toujours exprimée mais dont on perçoit qu'elle peut émerger à tout moment. Cela inviterait sans doute à interroger une démocratisation culturelle pensée comme un face-à-face avec les grandes œuvres de l'esprit humain pour faire le pari de l'engagement de chacun dans un désir d'art en ouvrant peut-être à des formes participatives qui ne sont pas toujours prédites et qui peuvent secréter des formes de sérendipité, ce hasard heureux dont Voltaire fit, après d'autres, l'argument de son *Zadig* (1748) et qui permet des formes réussies, et non attendues, d'innovation sociale. C'est ce que suggère, mais c'est un autre cadre d'intervention et un autre débat, le programme des Nouveaux Commanditaires, par exemple,

piloté par la Fondation de France et aujourd'hui par le Ministère de la Culture. Son projet ? Inverser la loi de la demande d'art, et faire des bénéficiaires de l'action publique les nouveaux commanditaires d'œuvres d'art. Une manière de placer la personne au cœur d'une politique de la culture.



## Bilan prospectif

### Le risque d'une démocratie culturelle ?

Cette étude aura fait la part belle aux actions du Laboratoire des Publics qu'il m'a été donné d'observer et qui consistent, pour l'essentiel, à mettre en relation des opérateurs culturels et des établissements du Groupe SOS. Cependant, ce mode d'intervention, on l'aura compris, n'est pas le seul type d'action que le Laboratoire met en place. Nous avons vu que le Laboratoire abandonne ce rôle de relai institutionnel pour devenir auteur de son propre projet et devenir force de proposition.

Ce fut le cas cet été en Avignon avec l'atelier de lecture à voix haute mis en place par Jean-Baptiste Sastre autour de *L'Écriture ou la Vie*, de Jorge Semprun, au Centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA) Ressources et à l'Accueil de jour Le Passage.

Ce fut le cas aussi avec les Laboratoires d'Écriture Orale (L.E.O.) pilotés par l'écrivain François Beaune avec Jack Souvant, auteur sonore et metteur en ondes, au sein du service de Mineurs Non Accompagnés de L'Estanc, à Montpellier.

C'est le cas, cette fois encore, dans le projet intergénérationnel que j'ai pu évoquer plus haut. Menée avec le Collège République à Bobigny, cette action s'est d'abord déployée dans un format test dans cinq départements impliquant six collèges et sept EHPAD. Désormais, le Centre National du Livre a proposé de poursuivre l'aventure et de la déployer, avec l'appui du fonds de dotation Chœur à l'ouvrage. Piloté cette fois encore par Jean-Baptiste Sastre, cet atelier d'écriture et de lecture dans lequel le Laboratoire des Publics engage cette fois une politique culturelle qui

l'émancipe des dispositifs prescripteurs dans lesquels le maintient le rôle de relai, ou de passeur que nous avons décrit ici. Cette capacité à mettre en œuvre des programmes novateurs est aussi une marque de l'expertise du Laboratoire des Publics.

Cette attitude rencontre une évolution majeure dans le rapport qu'entretiennent les artistes avec l'action culturelle. Les artistes impliqués dans ce second type d'actions aux côtés du Laboratoire des Publics cherchent à valoriser leur expérience et deviennent des ambassadeurs du Groupe SOS auprès du monde institutionnel artistique.

La grande intelligence mise par l'équipe du Laboratoire des Publics dans la conduite des projets impacte alors plus largement la conception que les établissements partenaires et le monde de la culture ont de la place de l'art dans les mondes sociaux. Cela conduit à revoir le lien à la culture, en faisant de la culture, non pas un décor de nos existences, ou même un *adendum* qui viendrait justifier des formes de démocratisation culturelle déjà très routinisées dans nos mondes institutionnels, mais en plaçant les formes de la vie culturelle au cœur de nos existences en mobilisant l'engagement des corps dans l'action sociétale.

C'est un changement radical qui serait à l'œuvre, car cette attitude revient à prendre quelques distances avec les modes de collaboration pilotée par les opérateurs culturels traditionnels ou par les grands établissements de culture, pour favoriser des projets participatifs qui font des personnes impliquées non pas des « publics », mais des acteurs des processus en question, dans une visée inclusive originale, qui se distingue des politiques culturelles communes mises en œuvre par les institutions (on a suffisamment insisté sur cet aspect), mais qui se distinguent aussi des programmes de formation spécialisée proposés par les établissements publics d'enseignement de la culture (Conservatoires, Ecoles d'art, Ecoles de Théâtre, Ecoles de danse...). La place est sans doute inconfortable, elle n'est pas dessinée à l'avance et nécessite une équipe de grande qualité qui soit capable d'agir sans mépris pour les manières de faire instituées et de piloter un projet innovant en percevant les enjeux sociétaux d'une telle démarche.

Il y a de belles raisons de penser que Le Laboratoire des Publics possède pour cela tous les atouts : le lien avec un Groupe ayant une bonne assise financière, la force créatrice de ses leaders et l'appui solide de figures reconnues qui sont engagées elles-mêmes dans des chemins de traverse. Mais s'engager de cette manière implique aussi de questionner la notion-même de culture et de lever peut-être une ambiguïté lorsque la notion de culture, telle que l'envisagent les opérateurs culturels, se heurte à la notion de culture, telle que l'envisagent les anthropologues.

Dans son ouvrage fondateur de l'anthropologie culturelle, *Primitive Culture* (1871), le britannique Edward Tylor définit la notion de culture, il en fait de façon vertigineuse un « ensemble

complexe qui englobe les connaissances, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes, et tout autre capacité et habitude acquise par l'Homme en tant que membre d'une société » (Tylor, 1871). Cette acception de la culture comme englobant l'ensemble des critères de la vie en société a pour effet d'élargir la notion de culture à tous les moments de la vie sociale. Cette perspective extensive distingue la culture des anthropologues de la culture des opérateurs culturels, qui administrent la culture dans la perspective que nous avons explicité tout au long de ce dossier et que l'anthropologue Marshall Sahlins (1930-2021), dans le dialogue permanent qu'il aura entretenu avec l'UNESCO, définit comme « humaniste ». Cette acception fait de la culture un ensemble d'œuvres reconnues comme telles, et administrées. C'est dans cette conception que la médiation prend sa source.

D'un côté, une vision anthropologique fait de la culture l'ensemble des comportements humains. De l'autre, une vision humanise nous met sur les traces des grandes œuvres de l'esprit humain et qu'il convient de rendre accessible à chacun. L'accès de tous à la culture, comprise de cette manière, est alors un impératif. Mais que l'on opte pour la vision anthropologique de la culture et alors, c'est l'ensemble d'une politique culturelle qu'il convient de revisiter. À ceci près qu'il devient alors impossible de la gérer puisque la culture, entendue de cette manière, ça n'est rien moins que notre vie.

Prenons le risque d'un excursus : on pourrait d'ailleurs se demander, mais c'est une autre question sans doute, si la longue série de textes prônant une politique basée sur les droits culturels et qui nous conduit de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 à la résolution 10/23 du Conseil des droits de l'homme de l'ONU portant création d'une fonction « d'Expert Indépendant dans le domaine des droits culturels », et jusqu'à la Loi NOTRe du 7 août 2015 portant sur la Nouvelle Organisation Territoriale de la République, ne nous conduirait pas du côté d'une culture telle que l'envisage l'anthropologie, c'est-à-dire une culture ingouvernable.

D'un côté, en effet, gouverner la culture est injuste, sélectif, un ensemble de décisions et de dispositifs arbitraires, et il convient qu'un Laboratoire des Publics répare cette injustice en rendant cette culture accessible à tous. De l'autre, tout est culture et, donc, pour paraphraser Paul Veyne qui appliquait cette évaluation au concept d'histoire, la Culture n'existe pas.

On peut caricaturer cette opposition, on peut aussi tenter de la dépasser, ou de voir dans l'une et l'autre de ces deux acceptions ce qui peut être opératoire dans l'idée de symétriser la relation entre la production artistique et ses publics (John Dewey) dans l'idée de construire ensemble une communauté de dessein.

En effet, l'amalgame entre la « culture » au sens humaniste du terme et la « culture » en ce qu'elle désigne l'ensemble des traits distinctifs caractérisant le mode de vie d'un peuple ou d'une société est source de bien des confusions dans le discours des chercheurs comme dans les attitudes d'ouverture des opérateurs culturels, comme dans les propositions des responsables politiques. Comment construire en effet une relation forte entre la société et la culture qui réponde à l'impératif dont le Groupe SOS Culture fait son viatique : « Pour le Groupe SOS, la culture permet de voir loin, de stimuler les esprits et d'enchanter notre lecture du monde. Elle est source d'accessibilité, de liberté et d'égalité. Elle est donc utile, nécessaire, indispensable, essentielle » (Claire Andriès, Notre Plaidoyer pour la Culture, <https://www.groupe-sos.org/plaidoyers/culture/> ).

Le Plaidoyer mêle les deux acceptions pour faire de la culture un outil de l'innovation sociale, encourager « le développement de nouvelles initiatives ou d'actions hors cadre » (*idem*). Mais alors, la « culture » est-elle un instrument du « développement » compris au sens de progrès matériel ou est-elle le but et la visée du « développement » compris au sens d'épanouissement de la vie humaine sous ses formes multiples et dans sa totalité ?

C'est en réalité à ce niveau que le Groupe SOS a décidé de placer l'interrogation. Le Laboratoire des Publics s'en empare de deux manières. D'une part, il répond aux sollicitations des opérateurs culturels et s'efforce de construire du lien social en mettant une offre culturelle en lien avec des publics empêchés de ses établissements. D'autre part, il tente d'inventer de nouvelles formes du langage social en répondant à des Appels à Projets qui lui permettent de stimuler une imagination créatrice en mettant en lien, par exemple, des enseignants, des élèves, des personnels de l'administration scolaire, des établissements sanitaires et sociaux, des artistes, des personnes âgées et des publics diversifiés afin que de nouvelles propositions d'être ensemble puissent naître le temps d'un projet culturel, qui débouche sur de nouvelles façons de vivre ensemble, à l'échelle d'une vie humaine.

Si nous envisageons les choses de cette manière, alors nous pouvons peut-être nous trouver en accord avec cette vision prométhéenne de l'action culturelle qui soit porteuse d'une dynamique de changement social et répondre aux questions que posait dans le troisième numéro de la revue Nectart, Joëlle Zask : « En quoi l'individu peut-il mener son propre cheminement culturel ? Comment la population peut-elle participer à la démocratie culturelle ? En arrêtant d'opposer culture individuelle et culture collective et, comme l'a montré l'anthropologie culturelle, en cessant de penser la culture sans la participation des individus » (Joëlle Zask, 2016 : 40)

Le 14 mars 2023, nous allons au Théâtre des Abbesses assister au spectacle *Le théorème du Pissenlit*. Le groupe qui nous accompagne est un groupe d'hommes. Ils sont hébergés dans un foyer

d'accueil qui leur évite la rue. *Le Théorème du Pissenlit*, de Yann Verburgh et Olivier Letellier, est une pièce grand format avec cinq danseurs, marionnettistes, jongleurs et comédiens qui prennent en charge une fable d'aujourd'hui traitant des questions de liberté, d'union et de désobéissance. Le récit raconte l'histoire de deux enfants, Tao et Li-Na, qui sont très tôt arrachés à leur village à flanc de montagne pour être mis au travail dans une usine d'objets manufacturés du bout du monde. Li-Na, pour dénoncer le travail illégal des enfants, va alors commettre la plus fantasque des insurrections, prouvant ainsi, à l'instar du pissenlit, la capacité de chacun à s'épanouir dans des conditions difficiles, à s'élever au-dessus de la vie. Ce spectacle touche énormément les hommes du groupe avec lequel nous sommes. A la sortie, chacun reste muet. Nous restons tous ensemble devant le théâtre. Impossible de dire un mot. Seulement « C'est fort. Ça fait penser. C'est des histoires qu'on a vécues ». Et puis le silence à nouveau, le silence comme un indicateur d'émotion, le silence aussi comme une impossibilité de trouver les mots. Alors il ne faudrait pas en rester là. La politique culturelle, si elle se veut intégrative, doit aller jusqu'à permettre à chacun de trouver ses mots pour qualifier une expérience de vie. Mais alors, la politique culturelle est une politique sociétale. Elle est la politique.

Et, de fait, au moment où la vertu intégrative de la culture est plus que jamais sollicitée pour faire de la culture un ciment de nos sociétés, on peut fort bien se demander si la culture au sens où la comprennent les anthropologues, ne serait pas une ressource pour penser l'inclusion sociale avec les outils de la démocratie culturelle et plus seulement avec ceux de la démocratisation culturelle, ce qui implique de décentrer notre regard du niveau des institutions pour aller vers le niveau des modes de vie, ce qui amène à considérer qu'une politique culturelle ne cherche pas à construire des liens de la culture vers le social, mais qu'elle est, elle-même, le social.



## **Annexe**

### **26 entretiens réalisés dans le cadre de cette mission**

Mardi 31 janvier 2023

- 11h, Groupe SOS, Kickoff meeting avec Camille Chevrier et Felipe Gevara

Mercredi 1<sup>er</sup> février 2023

- 9h30, FAM Maraîchers, 2 Croix Saint-Simon, 75020 Paris : Rencontre avec l'éducatrice spécialisée en charge de la coordination de l'action culturelle
- 11h, UHD Déclic, 12 rue Fromentin, 75009 : rencontre avec les éducateurs
- 15h, MECS Félix Faure, 79 rue de l'Église, 75015 Paris : rencontre avec le directeur et une éducatrice

Jeudi 2 février 2023

- 10h30, Hôpital Jean Jaurès, 9-21 Sente des Dorées 75019 Paris : rencontre avec le Dr. Chef de Service et la psychologue en chef
- 14h30, HUDA Petit Cerf 2bis Passage du Petit Cerf 75017 Paris : rencontre avec deux éducateurs

Jeudi 9 mars 2023

- 9h, HUT La Villette, Spectacle crèche
- 11h, Hôpital Jean Jaurès, 9-21 Sente des Dorées 75019 Paris : rencontre avec M. Lemonnier, directeur
- 14h, Le Zimmer, Place du Châtelet 75004 Paris : entretien avec Jean-Baptiste Sastre

Mardi 14 mars 2023

- 15h, HUDA Petit Cerf 2bis Passage du Petit Cerf, 75017 Paris : rencontre avec l'un des MNA de la structure impliquée dans la mise en œuvre de projets musicaux et de la webradio de la structure

- 18h30, Théâtre des Abesses, 31 rue des Abesses, 75018 Paris : Spectacle : Le théorème du Pissenlit

#### Mercredi 15 mars 2023

- 9h45, Centre Pompidou, Multi accueil, Crèche La Villa des Enfants : Visite de l'exposition permanente Centre Pompidou (2-3 ans)
- 14h30, MECS Félix Faure, 79 rue de l'Église, 75015 Paris : rencontre avec l'un des bénéficiaires de l'action culturelle

#### Mardi 25 avril 2023

- 14h, Hôpital Jean Jaurès, 9-21 Sente des Dorées 75019 Paris : rencontre avec des bénéficiaires de l'action culturelle
- 17h30, UHD Déclis, 12 rue Fromentin, 75015 : rencontre avec les bénéficiaires de l'acion culturelle

#### Mercredi 24 mai 2023

- 9h45, Centre Pompidou, Multi accueil, Crèche La Villa des Enfants : Visite de l'exposition permanente Centre Pompidou (2-3 ans)
- 14h30, MECS Félix Faure, 79 rue de l'Église, 75015 Paris : rencontre avec l'un des bénéficiaires de l'action culturelle
- 20h30, Concert Rap – Livre Nation, 61 rue du Château d'Eau 75010 Paris

#### Jedi 25 mai 2023

- 9h30, Groupe SOS, 15 rue de la Fontaine au Roi, 75011 Paris : rencontre avec Claire Andries
- 15h30, FAM Maraîchers, 2 Croix Saint-Simon, 75020 Paris : Rencontre avec deux bénéficiaires de l'action culturelle

#### Vendredi 26 mai 2023

- 15h30, Groupe SOS, 15 rue de la Fontaine au Roi, 75011 Paris : rencontre avec l'Équipe du Laboratoire des Publics (Camille Chevrier, Felipe Guevara)

Lundi 12 juin 2023

- 14h, visioconférence avec François Beaune et Jack Souvant à propos de la Résidence LEO, 1 semaine de résidence au sein du service de Mineurs Non Accompagnés, L'Estanc (Montpellier)

Lundi 19 juin

- 14h30, visioconférence avec l'équipe du Service des Mineurs Non Accompagnés (MNA) de l'Estanc, Montpellier (Le Directeur, M. Georges André Lopez).

Mercredi 12 juillet 2023

- 10h, visioconférence avec Mme Saliha Aklouf, professeure de lettres du collège République de Bobigny, *Actions intergénérationnelles* : Ateliers de lecture à voix haute avec Jean-Baptiste Sastre. Projet mené avec 6 collèges et 7 Ehpad dans 5 départements : Seine Saint-Denis, Seine et Marne, Val de Marne, Charente et Eure-et-Loir. Projet qui se développe en 2024.
- 12h15 : RDV en visioconférence avec Mohamed Ali Stiti, animateur social à l'Ehpad Hector Berlioz de Bobigny impliqué dans le même projet.

31 juillet 2023

- 10h, entretien avec Jean-Baptiste Sastre à propos de l'atelier
- autour de Jorge Semprun, *L'écriture ou la vie*, au Festival d'Avignon au CSAPA Ressources et l'Accueil de jour le Passage d'Avignon en Juillet 23.



## Indications bibliographiques

- Barnavi, Élie & Saint-Pulgent, Maryvonne de (dir.)  
2010 *Cinquante ans après : Culture, politique et politiques culturelles*. Paris, La Documentation française - Comité d'histoire du ministère de la Culture et des institutions culturelles.
- COMPAGNON, Antoine  
1993 *Chat en poche. Montaigne et l'allégorie*. Paris : Éditions du Seuil.
- Delebarre, Gilles & Laborde, Denis (eds.)  
2019 *Le Projet Démos. Genèse, acteurs, enjeux*. Paris : Éditions de la Philharmonie.
- Denoit, Nicole & Douzou, Catherine  
2016 *La Résidence d'artiste. Enjeux et pratiques*. Tours : Presses Universitaires François-Rabelais.
- DeNora, Tia  
2013 *Music Asylums. Wellbeing Through Music in Everyday Life*. Farnham: Ashgate Publishing Ltd.
- Dewey, John  
2010 a *Le Public et ses problèmes*. Paris, Gallimard (Trad. de l'éd. am. de 1927)  
b *L'Art comme expérience*. Paris, Gallimard (Trad. de l'éd. am. de 1934)
- Dondaine, Elodie  
2021 « Laboratoire des Possibles ». *Pour une meilleure transversalité des activités artistiques et culturelles entre le Groupe SOS Culture et les branches du Groupe SOS, au regard des droits culturels*. Rapport interne du Groupe SOS Culture, Juin – Juillet 2021.
- Engel, Laurence  
2017 *Que peut la culture ?* Paris : Éditions Bartillat.
- Fumaroli, Marc  
1991 *L'État culturel. Essai sur la religion moderne*. Paris : Éditions de Fallois.
- Gentil, Geneviève & Poirrier, Philippe (textes réunis et présentés par)  
2006 *La politique culturelle en débat. Anthologie, 1955-2005*, La Documentation française / Comité d'histoire du ministère de la Culture et des institutions culturelles.
- Lamont, Michèle & Fournier, Marcel (eds.)  
1992 *Cultivating differences. Symbolic Boundaries and the Making of Inequality*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Mesquita, Batja  
2022 *Between us. How Cultures Create Emotions. Émotions démocratiques. Comment former le citoyen du XXI<sup>e</sup> siècle ?* Paris : Climats, éd. Flammarion [trad. de l'éd. am. de 2010].
- Mörike, Frauke  
2016 “Working Misunderstandings and Notions of Collaboration: Towards a Framework of Working Misunderstanding as Analytical Category for Ethnographic Insight”. *Figures du malentendu*. Civilisations 65, no. 1 and 2: 145–160.
- Nussbaum, Martha  
2011 *Les Émotions démocratiques. Comment former le citoyen du XXI<sup>e</sup> siècle ?* Paris : Climats, éd. Flammarion [trad. de l'éd. am. de 2010].
- Ory, Pascal  
1989 *L'aventure culturelle française : 1945-1989*. Paris : Éd. Flammarion.

Schneider, Michel

1994 *La Comédie de la culture*. Paris : Éditions du Seuil.

Rigaud, Jacques

1996 *L'Exception culturelle. Culture et pouvoir sous la V<sup>e</sup> République*. Paris : Grasset.

Benhamou, Françoise

2006 *Les dérèglements de l'exception culturelle*. Paris : Éd. du Seuil.

*Respect*, magazine trimestriel du Groupe SOS. Depuis Mars 2022

Stokes, Martin

2023 *Music and Citizenship*. Oxford: Oxford University Press.

Tolan, Sandy

2019 *Le Pouvoir de la Musique. Une enfance entre pierres et violon en Palestine*. Paris : Éditions Riveneuve

Zask, Joëlle

2011 *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*. Lormont : Éditions Le Bord de l'Eau.

2016 « De la démocratisation à la démocratie culturelle », *Nectart*, 3 : 40 – 47.

Zhong Mengual, Estelle

2020 *L'Art en Commun. Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique*. Dijon : Les Presses du Réel.